

150 ans de la Commune de Paris

La place considérable des femmes et les avancées obtenues

A l'occasion du 150e anniversaire de la Commune de Paris, nous souhaitons revenir sur cette insurrection populaire et ouvrière à travers le prisme des femmes. Elles ont été nombreuses à se battre pour y prendre toute leur place et faire valoir leurs revendications. Grâce à leurs actions, les avancées de la cause des femmes ont été considérables durant cette courte période d'un peu plus de 2 mois où, à Paris, le pouvoir était aux mains de la classe ouvrière et du peuple.

Durant l'hiver 1870-71, Paris est assiégé par les troupes prussiennes, la famine règne dans la capitale, les prix s'envolent. La révolte gronde parmi le peuple, qui refuse l'armistice signé en janvier. Les ouvriers constituent plus du tiers de la population, à cela s'ajoutent les innombrables petits artisans qui travaillent seuls ou avec un seul employé : ébénistes, tanneurs, cordonniers, tailleurs, maçons, charpentiers, etc. Le gouvernement a choisi la carte de la répression face à la colère populaire : des manifestations ont déjà été durement réprimées, les mesures répressives tentent d'enrayer le mouvement. Puis le 10 mars, il quitte Paris pour Versailles. **Le 18 mars, il tente de désarmer la ville en envoyant durant la nuit la troupe récupérer les canons de la garde nationale à Belleville et Montmartre. Les femmes sont les premières à s'y opposer.** La population et les gardes nationaux se rassemblent, des barricades s'élèvent. La troupe refuse de faire feu et fraternise avec le peuple.

Durant les deux mois qui suivent, La Commune va se doter d'un gouvernement, d'organismes de décisions, devenant ainsi jusqu'à aujourd'hui une référence internationale pour le mouvement ouvrier et populaire.

La place des femmes

Des clubs et sociétés populaires ont émergé au cours du siège de Paris et ont donné l'occasion à de nombreuses femmes de s'exprimer sur les questions qui leur sont importantes.

Tout d'abord la participation à la défense de la ville : en octobre 1870, elles manifestaient pour pouvoir soigner les blessés et remplacer les hommes dans les ambulances. **Louise Michel sera la première à mettre en place une ambulance**, d'autres fonderont des ateliers de confection d'uniformes. **L'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés voit le jour en avril 1871.** Bien structurée, elle sera en mesure d'organiser des

comités de soutien dans chaque arrondissement, permettant ainsi que toutes les ambulances soient pourvues par les femmes. En plus de la défense de Paris, **elle lance la création de nombreux clubs, chargés de la propagation des idées révolutionnaires et du recrutement des femmes.**

Ses deux fondatrices, **Nathalie Lemel et Elisabeth Dmitrieff**, sont membres de l'Association internationale des travailleurs : dans son premier appel l'Union des femmes situe la Commune dans le cadre de la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière.

L'Union des femmes obtiendra l'égalité des salaires. Elle proclame que les femmes « *veulent du travail... pour en garder le produit. Plus d'exploiteurs, plus de maîtres.* »

Le salaire de la femme était alors inférieur de moitié à celui des hommes. Nathalie Lemel s'était déjà battue avec succès contre cette injustice : ouvrière dans la reliure, élue au Comité de grève, elle obtiendra avec le syndicat des relieurs en 1865 l'égalité des salaires dans cette profession. L'Union participe également au recensement des ateliers abandonnés par leurs patrons réfugiés à Versailles et **organise des ateliers autogérés par les femmes. Elle appellera à la constitution de syndicats d'ouvrières.**

En plus de l'Union des femmes, d'autres organisations de femmes sont également actives durant la Commune. On peut citer le **Comité des femmes de la rue d'Arras** qui se distingue par l'**organisation d'ateliers collectifs « afin de préparer l'organisation du travail des femmes par elles-mêmes »**, ainsi que le **recrutement de femmes soldats.** La 12e légion regroupera ces femmes volontaires.

La société Éducation Nouvelle, formée d'institutrices, demande l'instauration d'une école laïque, obligatoire, gratuite et pour tous. De même, **Louise Michel demande la création d'orphelinats laïcs et d'écoles professionnelles.**

Sur le plan des droits spécifiques aux femmes, on peut citer la reconnaissance par le gouvernement de la Commune de **l'union libre, le droit au divorce, l'interdiction de la prostitution.**

Les femmes seront des milliers à participer à la défense de la Commune et à faire le coup de feu sur les barricades lors de l'attaque versaillaise.

Bien que très brève, la période de la Commune de Paris a permis de fulgurantes avancées pour les femmes et le peuple, elle nous montre jusqu'à aujourd'hui que de grands changements sont possibles. □